

ACTE XII

Même décor. La statue toujours pas déballée. On entend une musique militaire. Arrive par la rue de devant un vieil homme mal fringué qui a formé son béret à la commando. Il marche au pas, singeant la parade. Une médaille pleine de reflets brille sur sa poitrine. Et sur la musique, il se met à chanter :

oOo

Scène première

Le Vét

Vét —

On revient jamais de la guerre
Avec de l'honneur à revendre
Moi qui n'ai pas l'instinct grégaire
J'ai un' médaille elle est de cendres
J'en ai connu des macchabées
Et j'ai serré leurs mains coupées
Dans leurs corps nus j'ai retrouvé
De quoi me changer les idées

Le piston
Ça a du bon !

Les héros de la dernière heure
Les typ' en sauce militaire
J'en vois tous les jours de bon heur
Devant le monument en fer
Je les salue ils me saluent
Mais quand je salue je recrache
Les cris des morts qui ont conclu
Qu' les médaillés c'est tous des vaches

Les médailles
C'est du travail !

Revenir de la guerre avec
Des souvenirs à partager
C'est pas des héros c'est des mecs
Qu'ont pas quitté la société
Et pendant que les morts en chient
Les avantag' qu'on peut tirer
Pour ces zéros c'est du concret
Et ça mont' dans la hiérarchie

Faut du zèle
Pour se fair' belle !

Le plus souvent on est en bas
Et on y reste avec morts
Par les pieds il faut pas êtr' fort
Pour se sortir gaiment de là
J'ai pas d' cercueil à vous offrir
Je sais mêm' pas si j' suis fleuriste
La mort m'a cueilli sur la piste
Mais j' suis pas mort ah ! Quel plaisir !

Ce qu'il faut
C'est des défauts !

Je reviens et qu'est-c' que je vois
Des mecs tôleés aux chemins d' fer
Dans les égouts des ministères
Et ça fonctionne aux petits pois
Ça s'est monté avec mes œufs
Des blancs en dur faits pour les caves
Je m' doutais pas qu' c'était si grave
Quand j'ai signé en mêm' temps qu'eux

Général
Ça m' ferait mal !

Mon pèr' qu'était ouvrier noir
M' disait pourtant de pas aller
Les fils de chien sont trop calés
Pour ce qui est de la mémoire

Ils vont t'en fair' comme un devoir
Et chaque fois qu' ce s'ra la fête
Il faudra bien que tu t'arrêtes
Pour saluer sans te fair' voir

Le drapeau
Je l'ai en peau !

On a beau dir' mais ces salauds
Ces larbins qui n'ont pas servi
Avec moi ils ont le tombeau
Pour oublier c' que c'est le cri
J'en ai poussé pour pas crever
Et c'est tant mieux qu' ça ait marché
Je reviens pour en vrai couillon
Qu'on me médaille aux p'tits oignons

Mon oignon
Il a du bon !

C'est vrai j' peux pas dir' le contraire
J'aurais pas dû ou j'aurais pu
Qu'est-c' qu'on en sait quand on sait plus
Si c'était vrai ou bien la guerre
Au fond j' reviens et j' suis pas là
Pas avec tous ces fonctionnaires
Qu'ont la médaille militaire
Et qu'ont pas été d' mauvais gars

Pour les gars
On verra ça !

Je suis témoin j'ai la têt' dure
Un caillou à la plac' du cœur
Et de l'esprit quand c'est pas l'heure
De donner l'assaut aux bonn' sœurs
Compter sur moi pour fair' la guerre
C'est assurément se gourer
Sur ce que la patrie sait faire
Avec des morts et des fumiers

Du fumier j'en ai aussi
Et du sang j'en fais pipi !

Un clairon sonne le repos. Le Vét est au garde-à-vous. Jeu de lumière sur Roger qui apparaît avec sa guitare.

oOo

Scène II

Le Vét et Roger

Vét — Ah ! Jeune homme, la guitare, c'est pas aussi bien que le clairon pour envoyer la jeunesse se faire marquer au fer rouge.

Roger — Je suis venu pour les femmes...

Vét — Pour toutes les femmes ou une en particulier ?

Roger — J'en aime plusieurs à la fois !

Vét — Un homme doit se respecter, mais une seule, ça donne plus d'idées.

Roger — Des idées sur quoi ?

Vét —

Sur ce qu'un homm' peut devenir
S'il en a trop ou pas assez !

Roger — Et vous, vous n'en avez pas manqué...

Vét — Pour être sincère, monsieur, je n'ai pas su aimer.

Roger — Ça ne les a pas empêchés de vous accrocher une médaille sur la poitrine...

Vét — Oh ! Ce n'est pas la première fois... Je sers d'exemple... quand je suis à jeun... sinon j'ai faim et je ne trouve pas du travail parce que je n'en cherche pas.

Roger — Les voilà !

*Entrent Murette, le Colonel et la
Présidente visiblement
éméchés.*

oOo

Scène III

Les mêmes, Murette, le Colonel et la Présidente

Vét —

Secouant sa main :

Ils sont partis !

Murette — Recevoir une médaille est un plaisir que je place au-dessus de tous les plaisirs...

La Présidente — Même le... le...

Colonel — Je suis du même avis !

La Présidente — Bon, vous, je comprends... mais Loulou... ?

Murette — Mais il y en a un au-dessus !

La Présidente — Je me disais aussi...

Murette — C'est donner des médailles !

La Présidente — Donner des médailles, tout le monde peut le faire !

Colonel — Vous, ma chère, quand vous donnez, ça n'est jamais un cadeau...

Murette — ... tandis que donner une médaille en est un.

La Présidente — Oui, mais tout le monde peut le faire !

Colonel — Vous en donnez des médailles ?

La Présidente — Jamais !

Murette — Hé ! Bé ! Té ! C'est un privilège. C'est pas donné à tout le monde. Et je sais y faire !

La Présidente — C'est pas compliqué...

Murette — Mais c'est difficile !

Colonel — N'exagérons rien...

La Présidente — Surtout que le médaillé que vous avez médaillé ce matin, c'est pas du jojo !

*Le Vét fait un geste de menace
retenu par Roger.*

Marette — Hé ! Je l'ai pas choisi. Mais on m'a fait cet honneur. Et j'ai pas hésité.
Vous avez vu comme je m'y suis bien pris. Pas un défaut.

Colonel — Vous aviez répété...

Marette — Tu parles si je répète ! C'est pas tous les jours, hé !

La Présidente — Mais ça n'est qu'un... qu'un...

Vét — SDF... Je crois que c'est le terme en usage dans vos palais.

Les trois reculent.

La Présidente — Je... je ne dis pas que vous ne la méritez pas...

Marette — Nous, on fait ce qu'on nous dit de faire...

Colonel — On nous dit de médailler et on médaille.

Vét — On peut vous demander n'importe quoi...

Marette — Té ! Si ça vient d'en haut...

La Présidente — Parce que si ça vient d'en bas...

Colonel — Moi, ça vient jamais !

Marette —

Encourageant :

Mais ça viendra.

Vét —

Dansant :

Ah ! Ça ira ! Ça ira ! Ça ira !

Marette — Enfin... Vous en êtes content de la médaille, hé ?

Aux autres :

C'est Dédé qui a insisté. Moi, j'y suis pour rien. D'ailleurs, on m'écoute jamais. Que si on m'écoutait, il y en aurait des médailles à Mazères ! Mais on me dit que c'est pas comme ça qu'on fait... Pourtant, je croyais...

Colonel — Par expérience...

Marette — Mais des fois, l'expérience, c'est pas ce qui les fait réfléchir.

Colonel — La preuve, on vous a médaillé.

Marette — Et je sais d'où ça vient.

Au Vét :

Et vous, vous savez d'où elle vous vient cette médaille ?

Vét — Je l'ai pas volée. Ça se saurait. J'ai un trou à la place du cul pour le prouver.

Colonel — Ah ! Moi je l'ai devant. Ça met moins le doute.

Marette — Le doute sur quoi ?

Colonel — Sur ce qu'on faisait quand c'est arrivé.

Marette — Et qu'est-ce que vous faisiez ?

Colonel — Je me lavais les dents... mais attention : en mission !

Marette — Oh ! Putain ! En mission !

Vét — C'est que, dans l'armée française, on a un choix de missions que les Américains ils en ont pas autant.

Marette — Et alors ça vous a fait un trou...

Colonel — Devant !

La Présidente — Mais devant quoi ?

Marette — Il veut dire : sur le devant...

Colonel — Un trou comme ça !

Vét — Ça ressemble plus à rien. Tandis que moi, ça ressemble à un trou de balle !

Il se met à rire avec Roger.

Et comment vous l'appellez votre trou ?

Roger — Un trou de vent !

Redoublement du rire. Les trois se renfrognent.

Vét — Ça vous inspire pas une chanson, monsieur le trou... badour !

Ils sortent tous les deux.

oOo

Scène IV

Marette, la Présidente et le Colonel

Marette — Des fois, je regrette pas, mais alors là !

Colonel — Vous regrettez...

Marette — A qui le dites-vous !

Colonel — Et surtout : comment je le dis...

La Présidente — Que ça compte...

Marette — Qu'est-ce qui compte ?

La Présidente — Comment on le dit... Il a dit...

Marette — Il a rien dit ! C'est moi qui l'ai dit.

La Présidente — Mais vous disiez...

Colonel — L'endroit n'est pas bien choisi, madame...

Marette — Surtout que votre fille...

Colonel — Celle qui a des gros genoux...

La Présidente — Ils sont pas si gros que ça !

Colonel — Je précise pour être bien compris.

Marette — Il grossit le trait. Et c'est pas interdit par la loi !

La Présidente — Oh ! À propos d'une jeune fille qui ne sait rien de ce qui arrive aux filles quand on leur demande de faire ce qu'elles ont à faire.

Colonel — Vous faites pas grand-chose pour l'en empêcher !

Marette — Même qu'on se prive pas !

Ils rient en s'embrassant.

La Présidente — Vous ne diriez pas ça si vous étiez une femme.

Marette — Mais j'en suis une !

Colonel — Ça se voit pas, mais Marette est une femme ! Il a pas la voix, mais en montant le son...

Marette —

Se reprenant :

Enfin...quand je dis une femme...

Colonel — C'est pas deux, c'est une !

Marette — Je veux dire qu'un homme politique se doit de respecter la parité. Par conséquent, sa moitié est une femme.

Colonel — Sinon c'est un pédé et on n'en veut pas !

Marette — Oh ! Vous et votre trou de devant !

La Présidente — On ferait bien de s'avaler un café bien serré. Ces médailles, moi, ça me saoule.

Ils rient. Elle est gagnée par ce rire d'ivrogne.

Ça vous saoule pas vous ?

Colonel — Même que mon trou, je le sens plus !

Marette — Moi le mien, je le sens. Mais alors il sent, hé !

Colonel —

Se bouchant le nez :

Oh ! L'odeur !

Marette — Je me fais jamais dessus au bon moment.

La Présidente — Vous auriez l'air fin si ça vous arrivait en médaillant ! Imaginez !

Elle mime.

Moi je pète.

Colonel — C'est plus difficile !

Marette — Et au moins ça s'entend ! Moi, je me chie dessus en toute discrétion...

Colonel — Mais ça sent...

Marette — Et bé c'est ça la discrétion. De l'odeur, mais en silence.

La Présidente —

Hilare :

Tandis que la Justice, ça fait les deux !

Colonel — Alors forcément c'est moins discret !

Marette — Surtout quand c'est complètement con !

La Présidente — J'ai pas pu me retenir !

Marette —

Sérieux, vengeur :

Non mais ! Me traiter de pétainiste. Moi. Un gaulliste que si j'avais connu de Gaulle, je lui aurais léché le cul...

Colonel — Avec ou sans odeur...

Marette — Et pas de bruit, hé... que je suis discret moi... quand je m'y mets...

Colonel — ... à creuser...

Il fait des gestes pour s'expliquer :

Des idées... beaucoup d'idées... il en faut en politique...

Marette — Même si on les emprunte... Madame la Présidente, je vous remercie d'avoir remis à l'heure les pendules de ce monsieur de... la Rubanière...

La Présidente — Je ne badine pas avec la dignité humaine !

Colonel — Même si vous n'en avez pas...

La Présidente — Que si j'en avais, je saurais pas quoi en faire !

Ils rient en chœur.

Marette — Ah ! On est con quand on a ce qu'on veut !

La Présidente — Bien payés... en temps de guerre comme en temps de paix... jamais responsables de ce qu'on fait... une bonne retraite...

Marette — Des médailles...

Colonel — Que ça compte !

Marette — Et même que des fois, on obtient le privilège d'en donner !

Colonel — Que c'est pas donné à tout le monde !

Marette — D'ailleurs, c'est à moi qu'on l'a donné.

La Présidente — On aimerait bien savoir qui...

Les trois — ... mais on le sait !

La Présidente — Et puis, je voudrais pas minimiser, mais ça dépend aussi à qui on la donne...

Colonel — Eh ouais... QUI et QUI... Tu additionnes et tu as le résultat...

La Présidente — Que c'est pas forcément jojo...

Marette — Vous êtes jalouse ! Vous en donnez jamais des médailles, vous.

La Présidente — Ah ! Pardon ! Moi-même, je l'ai reçue des mains de ma fille !

Colonel — Que c'est pas rien ! Avec ses gros genoux...

La Présidente — Ils sont pas si gros que ça ! Et vous savez qui a eu l'idée ?

Colonel — Qué idée ?

La Présidente — Hé bé ! Que ma fille me donne la médaille qu'on m'a donnée !

Colonel — C'est compliqué !

Expliquant :

Le trou que j'ai devant, ça me fait des interférences de la compréhension...

La Présidente — Donc, ma fille est montée aussi haut que vous...

Marette — Et elle est vite redescendue ! Moi, je suis resté en haut !

Colonel — Il a lu Jelinek...

Marette — Ça devient intello ! Je sais pas qui c'est, là, ce que vous dites... Que c'est peut-être une femme...

La Présidente — Et c'en est une !

Marette — Mais moi je lis pas les femmes.

Colonel — Les hommes non plus. Ce serait contre nature.

Marette — Et moi, la nature, je respecte hé ! Attentiou ! Je te la respecte comme si c'était moi.

Colonel — Mais comme c'est pas vous, vous lisez jamais. Ni hommes. Ni femmes...

Marette — Ah ! Bé ! Les femmes oui ! C'est dans la nature ! Et moi, la nature...

Colonel — Vous tirez dessus à coups de fusil que, si c'était pas le son, ce serait de l'amour !

Marette — C'est compliqué...

La Présidente — Si ça l'était pas, on serait pas là où on en est vous et moi...

Marette — Et on est où... ?

Colonel — On aimerait bien le savoir... parce qu'on s'est un peu perdu, non ?

La Présidente — Nous sommes des gens bien !

Marette — Ah ! Ça oui, hé ! On nous respecte pas...

Colonel — ... mais alors pas du tout !

La Présidente — Surtout ce... de la Rubanière !

Marette — Mais on est des gens bien...

Colonel — Pas cons...

Marette — Pas autant qu'on voudrait, mais on sait ce qu'on fait et on le fait bien.

Colonel — J'ai un trou derrière aussi...

La Présidente — Comme tout le monde !

Colonel — Je disais ça parce qu'on parle toujours de celui que j'ai devant...

Marette — Que c'est un trou... agrandi...

Colonel — Et voilà ! Que le trou que j'ai derrière...

Marette — Vous aimeriez bien que quelqu'un l'agrandisse...

Colonel — ... parce qu'à force de me sentir seul, voyez-vous, les médailles, ça me compense pas !

La Présidente — Ça me compense très bien à moi !

Marette — Je suis pas loin de penser comme le colonel...

Colonel — ... à un trou près... que c'est peut-être pas le bon... dans celui que j'ai devant...

La Présidente — On a compris que vous manquez d'amour... C'est comme moi...

Colonel — Mais vous avez une fille capable d'accrocher une médaille sur votre poitrine... ! J'aimerais bien l'avoir moi aussi !

La Présidente — Mais vous en avez une !

Colonel — Mais elle accroche pas les médailles !

Marette — Et elle a pas de gros genoux !

Colonel — Que si elle en avait...

La Présidente —

Se bouchant les oreilles :

J'ai rien entendu !

Marette — Mais j'ai pas pété ! C'est pas moi qui pète quand ça sent mauvais.

Colonel — C'est Dédé...

La Présidente — Dédé y pète ?

Marette — Et y pète bien !

Colonel — Même qu'il se fait dessus !

Marette — À un moment donné, il y croyait tellement qu'il était ni de gauche ni de droite que l'idée lui est venue qu'il était du centre... là où on met le trou en général.

Colonel — C'est un penseur.

Marette — Avec des sous, je pense bien moi aussi...

Colonel — Enfin... avec des sous, on laisse les autres penser...

Marette — Et ça marche ! C'est Dédé qui m'a appris. Je sais y faire pour avancer.

Colonel — Heureusement que Dédé il est pas pédé...

La Présidente — Sinon il vous aurait fait reculer !

Elle rie comme une folle.

Ya personne ici pour nous faire du café ?

Marette — Ya Nanette, mais je sais pas si elle existe ou si je la vois parce qu'elle n'existe pas...

Main en porte-voix :

Nanette !

Nanette apparaît à la fenêtre.

oOo

Scène V

Les mêmes, Nanette

Nanette — Vous êtes bien partis !

Marette — Non, on est là.

Il secoue ses mains.

Vous nous voyez mieux maintenant ?

Nanette — Je vois que le devoir de mémoire, ça occupe...

Marette — Et encore, on se retient.

La Présidente — Surtout moi. J'ai tout de même des apparences à préserver de la critique.

Colonel — Elle en est consciente... tandis que moi, avec le trou que j'ai devant...

Marette — Vous pouvez pas freiner !

Colonel — C'est le radiateur qui a morflé...

Marette — Alors ça chauffe... mais tellement que le moteur cale !

Colonel — Cette jeune dame...

La Présidente — ... qui n'a pas de gros genoux...

Marette —

*Montrant une main à demi
refermée :*

... au contraire, ils tiennent bien là dedans...

Colonel — ... n'apprécie peut-être pas notre esprit...

Nanette — ... au point de me laisser convaincre. J'ai passé l'âge !

La Présidente — Vous savez faire le café ?

Nanette — Oui, et vous ? Il paraît qu'au palais, on n'en trouve pas beaucoup des gonzesses qui savent faire le café...

La Présidente — Oh ! Vous savez... ce qu'on dit... Une fois, j'ai oublié de mettre l'eau... on a attendu ! On a attendu !

Colonel — Elles ont attendu, mais pas sans réfléchir...

La Présidente — Vous étiez là ?

À Nanette :

Un petit café bien serré entre femmes...

Colonel — Elle aussi elle aime la nature...

La Présidente — Qu'est-ce que vous en savez ?

Nanette — Montez !

La Présidente sort.

oOo

Scène VI

Marette et le Colonel

Marette — J'aime pas trop, moi, que les femmes se fassent des réunions entre elles...

Colonel — Vous voulez dire : sans nous... ?

Marette — Non... J'ai pas voulu le dire ! Ça m'a échappé. Des fois, je dis tout haut ce que je pense.

Colonel — Moi aussi, mais quand je le dis, ya personne pour entendre.

Marette — Tandis que moi, je me méfie pas assez des micros !

Colonel — Des micros ? Vous voulez dire...

Marette — Non... ! Je le dis pas. Ça m'échappe. Vous avez pas des choses qui s'échappent de votre trou, celui que vous avez devant ?

Colonel — J'en parle pas, mais ça m'échappe...

Marette — C'est la contre-attaque...

Colonel — Eh non ! Jamais par devant ! Sinon on a pas de médailles !

Marette — Et on veut en avoir ! Je comprends. Non... je parlais...

Il baisse la voix :

... je parlais des micros... Vous avez pas vu leurs affiches... avec ce... de la Rubanière en photo... et leur slogan... « Une caméra, dix micros »... Ça fait soixante micros à l'heure actuelle... et impossible de les trouver...

Colonel — Parce qu'il n'y en a pas ! Quand on ne trouve pas quelque chose, c'est que ça n'existe pas.

Marette — Mais je reçois les enregistrements par lettres anonymes !

Colonel — Des faux !

Marette — Et bé non ! C'est du vrai !

Colonel — Pas du toc ?

Marette — Je peux pas faire écouter ça à la population !

Colonel — C'est pas poli... ?

Marette — Je suis pas parfait à ce point ! J'ai creusé partout, même dans le jardin...

Colonel — Ils ont des drones !

Il réfléchit.

Alors ils sont pas seuls...

Marette — C'est ce que je me dis...

Colonel — C'est que ça coûte du pognon, un drone !

Marette — Je peux pas soupçonner Dédé ! Il a du pognon, mais il sait ce qu'il en fait !

Colonel — Il le sait même très bien...

Un moment.

Vous vous méfiez pas assez, té !

Marette — Vous pensez que Dédé... non ! Impossible !

Colonel — Il a pas des mœurs contre-nature...

Marette — Je confirme...

Colonel — Vous avez essayé ?

Marette — Essayer quoi ?

Colonel — Et bé... de vérifier...

Marette — De vérifier quoi ?

Colonel — S'il a des mœurs...

Marette — Qui donc ?

Colonel — Et bé Dédé !

Marette — Dédé il a des mœurs ?

Colonel — Comme tout le monde...

Marette — Et bé qué ?

Colonel — Faites-lui une proposition...

Marette — Comme qué ?

Colonel — Du genre...

Marette —

Comprenant :

Du genre... comme ça ?

Colonel — Ça vous en dira plus.

Marette — Ça me dira quoi ?

Colonel — S'il est... ou pas...

Marette — J'aimerais le savoir...

Réfléchissant :

C'est vrai qu'il y a que le pognon qui les attire... il est petit et moche... Et quand il sent, il sent hé !

Colonel — Ça ne coûte rien d'essayer... Si c'est positif, vous reculez...

Marette — Je connais la chanson !

Colonel — C'est pas très risqué...

Marette — Au dernier moment, je dis que c'est une blague...

Il réfléchit :

Mais comme c'en est pas une...

Colonel — Moi, si j'étais à votre place, je n'hésiterai pas...

Marette — Et pourquoi pas vous ? Il vous connaît pas plus que ça... Ça le surprendrait pas. Tandis que moi... « Marette ? Tu es pédé ? Je m'en doutais un peu, mais je pensais pas que tu m'aimais à ce point ! » Oh ! Putain ! Je pourrais jamais ! Faites-le, vous !

Colonel — Avec le trou que j'ai devant !

Marette — Mais c'est celui de derrière qui sert !

Colonel — Mais je tiens pas à reculer ! Je recule des fois, mais jamais en arrière !

Marette — Si c'est lui qui achète des drones pour que mes adversaires s'en servent pour écouter ce qui se passe dans les micros...

Colonel — Vous pouvez répéter...

Marette — Si c'est lui...

On entend un écho.

Colonel — Vous entendez ?

Marette — J'entends. Je suis pas sourd.

Colonel — On passe à la télé...

Marette — Je passe jamais à la télé ou alors pour illustrer des propos que je tiens pas.

Colonel — À mon avis, on vous a mis un micro...

Marette — Et où ? Je sens rien. Ça fait mal, les micros, quand on vous les mets dans le cul sans vous demander ce que vous en pensez !

Colonel — On ferait bien de se taire...

Marette — À moi personne me fait taire ! C'est pas avec le cul que je m'exprime. J'ai une putain de dignité humaine que ça m'a coûté cher, et en nature ! pour que la justice s'en serve à mon avantage !

Il se dresse :

J'y suis, j'y reste !

Colonel — Et bé restez-y, parce que moi, j'y suis jamais été !

Il sort. On entend les haut-parleurs de la ville. Des accords de guitare. Roger entre en jouant. Le Vét le suit.

oOo

Scène VII

Marette, le Vét et Roger

Roger —

Ils étaient trois dans la chambrée
Un vieux colonel en retraite
Un cheminot aux oubliettes
Et un' poufiasse à l'enjambée
Le colonel avait trop bu
Et souffrait du mal des ardents
Les mélanges c'est bien connu
Ça fait des fois très mal aux dents

Roger et le Vét —

*Ya pas à dir'
Ça fait plaisir
De ramoner
La cheminée
De la nation
Avec passion
Mêm' si des fois
C'est pas la loi*

Roger —

Le cheminot avait beaucoup
Mouchardé au fil des manœuvres
Et arrosé toute son œuvre
Comme un salaud qu'a le truc mou
La poufiasse avait elle aussi
Une médaille façon rectal
Dans sa rosette on n' voyait pas
C' qui la distinguait du fécal

Roger et le Vét —

*Ya pas à dir'
Ça fait plaisir
De ramoner
La cheminée
De la nation
Avec passion
Mêm' si des fois
C'est pas la loi*

Roger —

Torchés par l'État chaque fois
Que leur cucul faisait des siennes
Ces trois p'tits cochons à la peine
Vendaient leur merde à l'Ariégeois
À la veillée en cas d'injure
On les voyait se lécher l' cul
Devant un public pas très sûr
D'avoir compris leurs attendus

Roger et le Vét —

*Ya pas à dir'
Ça fait plaisir
De ramoner
La cheminée
De la nation
Avec passion
Mêm' si des fois
C'est pas la loi*

Roger —

Le cheminot avait beaucoup
Servi de tapis à ses huiles
Dans son slip ça faisait des trous
C'est bon pour le métier d'édile
Au conseil il votait larbin
Et chaque fois qu'il s'asseyait
Dans la caboch' ça lui rentrait
Par l'orific' du bas des reins

Roger et le Vét —

*Ya pas à dir'
Ça fait plaisir
De ramoner
La cheminée
De la nation
Avec passion
Mêm' si des fois*

C'est pas la loi

Roger —

Le colonel n'avait plus d' femme
De preuv' d'amour il était pur
Du coup sans queue leu leu dans l'âme
Il s' piquait à l'alcoolature
Ça lui donnait un air pas vrai
Pas faux non plus car c'était faux
Les faux-culs c'est des vrais défauts
De la cuirasse en cas d'apnée

Roger et le Vét —

*Ya pas à dir'
Ça fait plaisir
De ramoner
La cheminée
De la nation
Avec passion
Mêm' si des fois
C'est pas la loi*

Roger —

La poufiasse en savait des choses
Ell' qui servait les yeux fermés
Dans son métier ya pas de causes
Ya pas d' patrie ya qu' des effets
Elle avait le faux cul aussi
Mais un cul laid comme un faux vrai
Dans la fonction ça peut aussi
Servir dans l'ombre en cas d'apnée

Roger et le Vét —

*Ya pas à dir'
Ça fait plaisir
De ramoner
La cheminée
De la nation*

*Avec passion
Mêm' si des fois
C'est pas la loi*

Roger —

Faut dir' que les chefs manquent d'air
Plus ça grimpe et moins c'est monté
Les poufiass' qu'ont pas froid aux nerfs
C'est moch' mais ça fait respirer
On en était là quand pourquoi
Allez savoir pourquoi pas quand
Dans les journaux que c'est pas moi
On s' met à parler d' ces pédants

Roger et le Vét —

*Ya pas à dir'
Ça fait plaisir
De ramoner
La cheminée
De la nation
Avec passion
Mêm' si des fois
C'est pas la loi*

Roger —

Pédants salauds je sais pas moi
Que j' suis pas philosophe autant
Que j'en ai l'air si quand parfois
Je m' laisse aller selon le cas
Paraît qu' ces vendus au rabais
Médail' dans l' cul jusqu'à brailler
Paraît qu'ils se sont associés
Pour nuire à notre liberté

Roger et le Vét —

*Ya pas à dir'
Ça fait plaisir
De ramoner*

*La cheminée
De la nation
Avec passion
Mêm' si des fois
C'est pas la loi*

Roger —

Comme en 40 au Grand Palais
Ces fonctionnair' étatisés
Sur les princip' ont leur idée
Qu' c'est rapport à la dignité
Et que j'y vais pas sans maman
Cett' dignité elle est humaine
Que l'autre c'est mêm' pas la même
Et que la Presse c'est du flan

Roger et le Vét —

*Ya pas à dir'
Ça fait plaisir
De ramoner
La cheminée
De la nation
Avec passion
Mêm' si des fois
C'est pas la loi*

Roger —

Ah ! Merd' mais c'est quoi ce pays
Où c'est des larbins en ribote
Qui font les lois mais sans les potes
Pour aligner des interdits
Moi j' croyais que la société
Demandait conseil avant de
Nous mettre aux culs sa grosse queue
Pour qu'on viv' jusqu'à cent balais

Roger et le Vét —

Ya pas à dir'

*Ça fait plaisir
De ramoner
La cheminée
De la nation
Avec passion
Mêm' si des fois
C'est pas la loi*

Roger —

Des secrets j'en ai un paquet
Des amours des hain' et du vent
J'en ai pour la confesse autant
Que c'est assez pour exister
Mais que les trois petits cochons
Poussés par les institutions
Viennent me donner des leçons
Ça m'excit' pas le goupillon

Roger et le Vét —

*Ya pas à dir'
Ça fait plaisir
De ramoner
La cheminée
De la nation
Avec passion
Mêm' si des fois
C'est pas la loi*

Roger —

Le colonel qui fait un' tache
Sur le devant de not' drapeau
Ça me donn' des idées de peau
À tanner à coups de cravache
Le cheminot qui fait pan pan
Sur les cuculs de la jeunesse
Ah quel exemple en cas d'ivresse
Et surtout en cas d'accident

Roger et le Vét —

*Ya pas à dir'
Ça fait plaisir
De ramoner
La cheminée
De la nation
Avec passion
Mêm' si des fois
C'est pas la loi*

Roger —

Quant à la poufiasse au balai
Qui ramone ses congénères
Au troufignon faut la refaire
Et sur le prix pas lésiner
J' suis pas le loup j'ai un vrai souffle
Les trucs en dur ça m' fait pas peur
En plus j'ai l' respect à l'honneur
Et pas l'honneur dans les pantoufles

Roger et le Vét —

*Ya pas à dir'
Ça fait plaisir
De ramoner
La cheminée
De la nation
Avec passion
Mêm' si des fois
C'est pas la loi*

Roger —

Tous ces minus et ces couleurs
Ça sert à rien qu'à fair' des nœuds
Pendant que nous on est à l'heure
Aux rendez-vous du monde en mieux
Tuons sans joie ces domestiques
Autant qu'on peut pas les tuer
Avec les fers de la critique

Et le bonheur de dire vrai

*Marette s'est jeté à terre, mains
sur la tête, pendant la chanson.
Roger et le Vét sortent en
dansant.*

Marette — Hé ! Qu'ils en sont capables, ces anarchistes !

Entre Trigano.

oOo

Scène VIII

Marette et Trigano

Trigano — On fait des chansons à Mazères ! C'est bien, ça !

Marette — Des chansons ? Ces ramassis d'insultes et de menaces ?

Trigano — Oh ! On s'en fiche ce que ça dit. Ce qui compte, c'est la musique.

Marette — Et vous en faites quoi des paroles ? La musique, moi, quand c'est pas de la bonne, avec bien de la mesure, ça me casse les oreilles, mais je dis rien, parce que je suis philosophe. Mais quand les paroles m'atteignent en plein cœur, je me rebelle ! Mais je me rebelle tellement que je suis capable d'en perdre l'honneur !

Trigano — On aime bien chanter en France. Et puis, tout ça ne veut rien dire puisque ça ne change rien.

Marette — Ça me change, moi ! Que ça fait marrer même mes petits enfants !

Trigano — C'est bien de les amuser un peu. Vous êtes trop sérieux. Trop... éducatif.

Marette — Mais c'est pas les vacances ! Et puis... avec ce qui s'est passé...

Trigano — Eh oui ! Notre François Hollande et ce cher Nicolas qui choisissent de disparaître à Mazères...

Marette — Et pas ailleurs. Ça nous rapporte rien ! Pas un touriste de plus ! Et même moins si on enlève les SDF.

Trigano —

Montre dans le ciel :

Oh ! Vous avez vu la cigogne ?

Marette — Des cigognes, j'en vois tous les jours au Domaine. D'ailleurs, on n'y voit que ça.

Trigano — Vous avez aussi des canards et des oies... Elle est différente, celle-là...

Marette — Elles sont toutes pareilles ! Quand elles vous chient sur la gueule, vous faites pas la différence.

Il rit.

Je suis tellement défrisé, avec toutes ces conneries qu'on raconte sur moi, que ça me rend fragile. Et quand je suis fragile, je me marre. En Algérie, que j'y étais quand j'étais petit, je me suis beaucoup marré. On me rétorquera que d'autres ne sont pas revenus et que même il en est revenu de pas sur leurs deux pieds, même mentalement. Qué ? Moi au moins, je témoigne. Je dis pas tout, mais je vais bien.

Je dis pas tout, mais je vais bien
J'ai fait la guerre et ça se sait
Maintenant que j'ai les moyens
Sur la jeunesse j'ai de l'effet
Enfin j'imagin' qu'avec l'âge
J'ai l'air moins con en second rôle
Qu'au premier plan quand j'avais l'âge
De mettr' mon fusil à l'épaule

*Je dis pas tout
Mais je vais bien
Même à genou
Je suis freudien
J'ai l'inconscient
Pas très conscient
Mais pour servir
J' m'appelle Désir
Ne soyez pas
Comm' mon papa !*

Les jeun' ça fait r'monter l' moral
Pas autant qu'un coup dans les ailes
Mais un' fois dans l'immatériel
J'ai l'inspiration coloniale

Ces p'tits cerveaux en formation
Avec leurs questions de principe
Me donn' des idées de mission
Et je me vois en chef d'équipe

*Je dis pas tout
Mais je vais bien
Même à genou
Je suis freudien
J'ai l'inconscient
Pas très conscient
Mais pour servir
J' m'appelle Désir
Ne soyez pas
Comm' mon papa !*

S'il faut suivre le bon exemple
Distribuer quelques taloches
Et chasser les mauvais du temple
J'ai pas la langue dans la poche
Même Adolf est un bon copain
Que si je passe j'ai la main
La dignité c'est pas humain
Mais pour la form' ma foi j'y tiens

*Je dis pas tout
Mais je vais bien
Même à genou
Je suis freudien
J'ai l'inconscient
Pas très conscient
Mais pour servir
J' m'appelle Désir
Ne soyez pas
Comm' mon papa !*

Que voulez-vous avec l'honneur
Les rendez-vous de la Justice
N'ont pas toujours la bonne odeur
Pour le nez j' connais les coulisses
Faut avoir vécu en larbin
Pour apprécier les p'tits services
Entre larbins on est d'office
Enclins à jouer les Caïn

*Je dis pas tout
Mais je vais bien
Même à genou
Je suis freudien
J'ai l'inconscient
Pas très conscient
Mais pour servir
J' m'appelle Désir
Ne soyez pas
Comm' mon papa !*

Ya pas d' mal à fair' le tapis
Quand on est fait de bonne laine
Avec les jeunes je m'entraîne
Et j'ai des goûts pour le pipi
Les chats c'est bien mais les minots
C'est des chatons mais sans les griffes
J'aime bien faire l'escogriffe
Malgré ma taill' de cheminot

*Je dis pas tout
Mais je vais bien
Même à genou
Je suis freudien
J'ai l'inconscient
Pas très conscient
Mais pour servir
J' m'appelle Désir
Ne soyez pas
Comm' mon papa !*

J'ai pas la queue en tir'-bouchon
J'ai pas un bouchon dans le cul
Je sers à tout à la maison
Même à manger l' fruit défendu
Si jamais on a besoin d' moi
Et que j'en ai besoin aussi
Je suis votre homme en tout' bonn' foi
Et pourquoi pas la femme aussi !

*Ne soyez pas
Comm' mon papa
Me faites pas*

*Me fait' pas ça
Je n'en ai pas
Comm' mon papa
Mon papa pas
Papa en ça
Ça que c'est pas
Bon pour le plat
Et l' raplapla !*

Trigano — Elle n'est pas d'ici cette cigogne...

Marette — C'est une touriste, mais on peut lui expliquer !

Trigano — Elle n'a pas une bonne tête...

Marette — Putain ! Vous voyez ça d'ici, vous !

En aparté.

Il me prend pour un con ! Sa cigogne, c'est un drone. Il veut me faire passer des vessies pour des lanternes. Allez, té ! Je tente le coup...

Minaudant :

Je sais pas ce que j'ai, mais en ce moment, je supporte pas les femmes...

Trigano — Elles sont très supportables si on sait y faire.

Marette — Et vous faites comment ?

Trigano — Vous savez bien...

Marette — Mais moi j'ai pas autant de pognon que vous et surtout...

Clin d'œil au public.

... je suis pas aussi... bien fait.

Trigano — J'ai des qualités physiques que je ne montre pas à tout le monde. Mais... je n'ai pas que des qualités, je le reconnais.

Marette — Je sais pas de quels défauts vous voulez parler.

Il se colle à Trigano.

J'en vois pas. Je les sens même pas.

Trigano se pousse un peu, mais la cigogne semble occuper toute son attention pour l'instant.

Trigano — Si, si. J'en ai.

Marette — Vous êtes discret sur ce sujet...

Trigano — Ça dépend avec qui... Cette cigogne n'est pas comme les autres...

Marette — Elle a des ailes au moins ?

Trigano — J'en ai moi aussi, mais je ne m'en sers pas. Vous avez des jumelles ?

Marette — Deux, mais je suppose que tout le monde en a.

Trigano — Vous ne les avez pas sous la main ?

Marette — Ça peut se faire, mais c'est pas facile comme ça... On se connaît depuis si longtemps...

Trigano — Ne vous faites pas prier... Ça sent le café...

Marette — C'est la cigogne. Les Américains, ils en ont qui font du café. Quelle technologie !

En aparté.

Il me prend vraiment pour un con. Que mon système de vidéosurveillance a l'air d'un jeu d'enfant à côté de ce déploiement de technologie.

Trigano — Elle tourne au-dessus de nous comme si elle nous observait...

Marette — Si elle nous observe pas, qu'est-ce qu'elle fait ?

Trigano — Qu'est-ce qu'elle peut faire à votre avis, vous qui connaissez tout des oiseaux ?

Marette — Je croyais tout connaître ! Même que j'en ai tiré des rares. Mais avec celui-là, je vais avoir du mal...

Trigano — Cher ami, vous vous trompez de slip... celui-ci est le mien. Et ce que vous tenez dans votre main n'est pas un oiseau.

Marette — Pourtant, je le sens bien bouger...

Trigano — Il veut quitter la cage, mais on lui a coupé les ailes depuis longtemps... je ne dis pas que c'est désagréable...

Marette — C'est pas une cigogne ?

Trigano — Je l'ai longtemps cru, mais aujourd'hui, je me contenterai d'un moineau.
Même un colibri ferait l'affaire...

Marette — Avec la miniaturisation galopante qui affecte les sociétés avancées comme la nôtre, je serais pas étonné que ce soit une vraie cigogne et que c'est plutôt du côté des moineaux qu'il faut chercher.

Trigano — Ce sont surtout les changements de mentalités qui affectent nos comportements. Je m'en aperçois maintenant... On s'aime depuis toujours et on ne le savait pas ! Ah !

Marette — Mais si, on le savait ! Mais on n'osait pas.

Trigano — La religion, la hiérarchie, l'héritage... tout ce qui nous a fait chier.
Tellement qu'on se voilait la face. Ah !

Marette — N'importe quoi pour me faire avaler des couleuvres...

Trigano — Vous pouvez l'avalier si vous voulez... mais je ne sais pas si je me donnerai corps et âme... sans aucune restriction... vous comprenez ? Ah !

Marette — Je comprends à demi mots.

Trigano — À mon âge, on est une moitié d'homme... Ah !

Marette — Oui, mais quelle moitié ? C'est la question que je me pose chaque fois que je vois une cigogne.

Trigano — Je suis moins optimiste ! Ah ! Ah ! Ah !

Il jouit. Marette retire sa main.

Marette — Si c'est pas un aveu, ça !

Trigano — Je n'en peux plus. Jamais une femme ne m'a tiré les vers du nez à ce point ! Ah !

Marette — Quand j'y vais, j'y vais ! Je fais pas semblant. Mais le jeu en vaut la chandelle.

Trigano — En toute discrétion... n'est-ce pas ?

Marette — Alors c'est bien un drone ?

Trigano — Si vous voulez appeler ça comme ça... Ça manque un peu de poésie.

Marette — La poésie maintenant ! Je suis prêt à n'importe quoi pour avancer, mais pas la poésie !

Trigano — Pourquoi pas la poésie ? Monsieur de la Rubanière...

Marette — Vous le fréquentez aussi ?

Trigano — C'est lui qui me fréquente.

Marette — Et vous faites de... drones de choses avec lui ?

Trigano — Ça ne vous regarde pas. Mais la poésie...

Marette — Non ! Pas la poésie ! Ou alors du boudin... avec un peu de marseillaise... et Sambre et Meuse pour finir...

Trigano — Vous avez du goût pour la chose militaire...

Marette — Hé ! Té ! J'aurais fait comment avec votre cigogne ? J'ai l'œil. Et le bon. Un petit café ?

Trigano — Ma foi... après l'effort... En toute discrétion ?

Marette — Je tire jamais les vers du nez autrement. Et sans distinction de sexe.

Trigano — Quel homme ! Ah !

Ils entrent dans la mairie. La cigogne se pose. Jeu de lumière sur Roger qui apparaît.

oOo

Scène IX

Roger et la cigogne

Cigogne — Salut, Méphisto ! Tu en as mis, du temps !

Roger — Tu n'as pas l'air d'une cigogne.

Cigogne — Mais je suis une cigogne ! Je viens de Molsheim. Et j'y retourne dès que le travail est fait.

*Un éclair illumine la scène.
Marette sort, un verre à la
main.*

oOo

Scène X

Les mêmes, Marette

Marette — Si c'est une cigogne, ça, je suis un socialiste !

Il épaupe son verre.

Roger — Vous n'allez pas lui tirer dessus !

Marette — Je vais me gêner ! Je vous ai vu lui parler ! Dans mon pays, on parle pas aux cigognes.

Entre Trigano.

oOo

Scène XI

Les mêmes, Trigano

Trigano — Vous leur parlez très bien au contraire. J'en suis témoin. Si ce charmant monsieur... que je ne connais pas... recherche un témoignage, je suis à sa disposition...

Marette — Une cigogne, ça ! Pan ! Pan ! Pan ! Je crains pas les cigognes américaines !

Roger — Elle n'est pas américaine ! Elle vient de Molsheim !

Trigano — Quelle érudition ! On dit... mais bien sûr je me fonde sur ce qu'on dit... que les relations homosexuelles ne durent pas... Ce monsieur...

Roger — Russel... Roger Russel... Nous avons été présentés chez monsieur de la Rubanière...

Trigano — Certes, mais à ce moment-là, je n'avais pas encore sondé mes abîmes... Ainsi, elle vient de Molsheim. Comme ce monsieur...

Cigogne — Faust... Georgius Sabellicus Faustus Junior.

Marette — Elle parle ! Je vous dis que c'est un drone ! Nous sommes espionnés.
C'est la guerre ! Vous l'aurez voulu ! Pas de quartier !

Trigano — Je vous ai tourné la tête... Vous n'auriez pas dû boire ce tord-boyau. Pas d'alcool après l'amour. Un petit jus de fruit et hop ! ça repart !

Marette — Bien sûr que vous l'entendez pas ! Vous savez ce qu'elle a dit avant même qu'elle l'ait dit ! Je suis rien face à cette technologie ! Mais je saurais me battre... en retraite...

Il recule.

Elle a vraiment l'air d'une cigogne. On s'y tromperait...

Trigano — La prochaine fois, je ferai l'ours. C'est beaucoup plus gros, mais avec les poils, on se rend pas compte...

Roger — Je ne comprends pas...

Trigano —

Geste de dépit :

Ne comprenez pas si vous voulez comprendre...

Marette — Pan ! Pan ! Pan ! Elle ne sent rien ! C'est pas une cigogne, je vous dis !

Trigano — Et vous le dites bien.

À Roger :

C'est une cigogne, mais pas comme les autres. En un sens, il a raison... Vous savez, vous ? Elle a l'air de vous... apprécier.

Roger — C'est la guitare. Les cigognes aiment la guitare. Surtout celles qui viennent de Molsheim.

Cigogne — C'est ça... Roger... Joue-moi quelque chose... Chante...

Elle volète au ras du sol.

Chantez, tout le monde !

Marette — C'est pas une cigogne ! J'ai un micro dans le cul ! On m'espionne ! Je suis trahi ! Moi qui n'ai jamais trompé personne !

Trigano — Les changements, ça le perturbe. J'ai eu la même chose quand je suis passé de la Résistance à la Libération. Un choc ! Vous ne pouvez pas vous imaginer ! Tellement que j'ai eu une médaille ! C'est dire !

*Tout le monde sort de la
mairie. Roger joue quelques
accords. Puis :*

(pas de rideau)